

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles BESSERO

Conte de Noël (travaux d'élèves)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 285-286

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# CONTES DE NOËL

## I

*Le vent souffle et je l'entends gémir dans les coins des murs, derrière les volets, comme un homme désespéré. J'ai peur ; il me semble voir une ombre courir dans ma chambre : puis elle disparaît au premier bruit. Je pense à mon ami Jean mort la nuit de Noël.*

*Sa mère inquiète se tenait près du fourneau, qui n'était pas chauffé ce soir-là. L'enfant, couché sur un pauvre lit, avait dormi longtemps.*

*— Eh bien ! tu vas mieux maintenant ? lui disait sa mère.*

*— Oh ! oui ; car je vois au dehors un homme et une femme qui souffrent comme moi et qui me sourient ; ils m'appellent, frappent de porte en porte, et partout on les congédie. Oh ! ils viennent chez nous et demandent s'ils peuvent entrer. Ouvre vite, maman. Ouvre donc ! Ils ont si froid dehors... Tu les laisses repartir comme cela ? Alors, personne ne les aime. Regarde, maman, ils entrent dans cette étable, plus délabrée que notre vieille hutte. Ils n'ont rien, rien : pas de lit pour se reposer, pas de lumière. Ils devront dormir comme des bêtes, sur de la paille...*

*J'entends les cloches qui sonnent minuit. Ecoute donc ce joli carillon. Tout le monde chante, tout le monde se réjouit. Et toi, maman, tu es triste et tu pleures...*

*Oh ! quelle joie dans l'étable ! un enfant est né et gesticule dans la crèche que son père lui a préparée, tandis que sa mère joyeuse lui sourit et lui parle.*

*Dehors, toute la terre est en fête ; le ciel est tout illuminé par une étoile dont les rayons enveloppent cette pauvre mesure. Les bergers courent, chantent avec les anges qui couronnent le ciel de mille feux. Tous se dirigent vers l'étable avec leurs moutons. Ils apportent la laine de leurs brebis pour recouvrir Jésus tout nu ; car c'est Jésus : son visage rayonne de lumière. Maman, je veux me joindre à eux, car moi aussi, je suis berger. Je prendrai mon plus bel agneau, et je le porterai à Jésus.*

*Alors, Jean se leva sur son lit : il semblait contempler quelque chose de beau, de lointain. Ses yeux étaient*

*hagards, mais sa bouche souriait. Et tandis que la cloche de l'église se perdait, dans la hutte, le petit Jean mourut.*

*Charles BESSERO,  
élève de Syntaxe A*